Anthony Aguilar : Trump pourrait démissionner, mais avant, une guerre totale avec l'Iran ?

Anthony Aguilar est un lieutenant-colonel à la retraite de l'armée de terre américaine, un béret vert des forces spéciales qui a servi comme officier d'infanterie au combat pendant 25 ans en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Jordanie, aux Philippines, en Thaïlande, en Malaisie, au Cambodge, au Vietnam, au Kazakhstan et au Tadjikistan. Aguilar a travaillé comme prestataire humanitaire pour la Fondation humanitaire de Gaza (GHF) et est devenu lanceur d'alerte en révélant les atrocités. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00:00 Défaite aux élections de mi-mandat et coût politique de la guerre en Iran 03:16 Trump rejette la faute sur les autres et possibles départs de la Maison-Blanche 09:10 Trump pourrait-il démissionner et laisser Vance prendre la relève ? 14:01 La défense en profondeur et les systèmes de défense antiaérienne de l' Iran 19:29 Réseaux radar, stocks de missiles intercepteurs et problème de l'attrition 22:35 Du RQ-170 aux drones Shahed et Lucas 26:24 Plans d'invasion terrestre et risques d'une campagne aérienne massive 32:02 Pourquoi l'escalade pourrait durcir la position de négociation de l'Iran 33:38 Éventuelles représailles iraniennes et bases dans la région 38:20 Calculs politiques, rôle de la Chine dans le renseignement et confiance régionale 45:33 Rubio, Vance et remaniement attendu parmi les responsables

#Glenn

Bienvenue à nouveau à toutes et à tous. Nous retrouvons Anthony Aguilar, lieutenant-colonel américain à la retraite, qui a servi pendant vingt-cinq ans comme officier d'infanterie de combat au sein des forces spéciales. Il est également devenu un lanceur d'alerte majeur sur les crimes de guerre israéliens. Merci d'être de retour dans notre émission. Je voulais depuis un moment vous interroger sur les capacités technologiques de l'Iran, notamment sa capacité à intercepter des drones. Mais avant d'y venir, je tenais à aborder le grand sujet qu'on ne peut pas ignorer : les élections de mi-mandat. Trump affirme assez ouvertement qu'il attendait qu'elles soient passées pour lancer cette frappe massive contre l'Iran, allant à plusieurs reprises jusqu'à menacer d'anéantir le pays tout entier. Mais les élections de mi-mandat sont maintenant derrière nous, et on peut dire que l'Iran a été la principale cause de la défaite historique du Parti républicain. Alors, à quoi peut-on

s’attendre maintenant ? Est-ce que cela va ramener Trump à la raison et le pousser à se modérer ? Ou pensez-vous qu’il va abandonner le peu de retenue qui lui reste ?

#Anthony Aguilar

Donc, je pense que les élections de mi-mandat aux États-Unis ont clairement été un désaveu de l’ administration actuelle, et que ce désaveu portait avant tout sur la guerre contre l’Iran. Et ce conflit a bien sûr d’autres répercussions sur le coût de la vie aux États-Unis, notamment sur le prix du carburant, du gazole et des produits du quotidien, qui ont considérablement augmenté au cours des huit derniers mois. À de nombreux Américains, même à ceux qui avaient peut-être soutenu cette guerre avec quelques hésitations à son début, en février, on avait promis la paix : on leur avait dit que tout cela se terminerait vite, que ce serait une guerre rapide.

Vous savez, ceux qui ont voté pour Trump lors de cette élection présidentielle ont voté pour un président qui disait : « Fini les guerres sans fin. Nous allons faire économiser de l’argent aux États-Unis », etc. Cette guerre a montré que, bon, cette promesse, vous ne l’avez pas tenue. Mais ensuite, d’autres promesses ont été faites : « D’accord, ce ne sera pas une guerre sans fin. Ce sera rapide. On en finira vite. » Et nous voilà qui entamons le huitième mois. Cette guerre continue, vous savez, et nous nous dirigeons peut-être — très probablement même — vers la phase la plus dévastatrice de ce conflit, celle où l’escalade sera la plus forte, et que nous n’avons même pas encore connue.

Donc oui, aux États-Unis, les électeurs, dans tout le pays, ont fait basculer des États traditionnellement très républicains dans le camp entièrement démocrate. Pas seulement les sièges au Sénat, pas seulement la majorité, voire la totalité, des sièges à la Chambre des représentants, mais aussi, dans la plupart de ces États, les postes de gouverneur. Il y a donc désormais de nombreux États entièrement démocrates dans le pays. Et c’était un désaveu pour Donald Trump. Les électeurs américains se sont mobilisés et l’ont clairement montré. Alors, est-ce que ça va modérer Donald Trump, le freiner ou le rendre plus humble ? Non, pas du tout. Il cherche déjà sur qui rejeter la faute, n’est-ce pas ? « Ce n’était pas ma faute. Je faisais ce qu’aucun autre président n’était prêt à faire. Nous sommes intervenus. C’était une bonne idée. »

« Je ne regrette pas d’avoir déclenché cette guerre. Ce que je regrette, c’est la façon dont elle a été menée. Et ça, ce n’est pas ma faute. C’est la faute de Pete Hegseth. C’est la faute de l’amiral Brad Cooper. C’est la faute de Dan Caine. » Alors, au tout début, quand tous ces gens — les Dan Caine, les Pete Hegseth, les amiraux Brad Cooper — étaient tous partants et disaient : « Oui, on va le faire », eh bien, maintenant, ce sont eux qui portent le chapeau, parce que Donald Trump dit aux Américains : « Écoutez, vous savez, moi, je voulais y aller. Je voulais vaincre l’Iran parce qu’il fallait le faire. Et si c’était moi qui avais planifié tout ça, parce que je suis un grand stratège militaire… » Ça, c’est ce que Donald Trump se raconte, dans sa tête.

« On aurait réglé ça rapidement, mais ce n’est pas ma faute. » Donc, dans cette période qui suit les élections de mi-mandat, entre maintenant et le trois janvier deux mille vingt-sept, date à laquelle le

Congrès des États-Unis — le cent vingtième Congrès — se réunira, on va voir Donald Trump beaucoup montrer les autres du doigt, rejeter la faute sur eux et faire le ménage, si l'on peut dire, pour essayer de prendre ses distances avec ce conflit, puis faire venir de nouvelles personnes pour tenter d'y mettre fin. Je pense que Pete Hegseth ne va sûrement pas tarder à partir. Soit Donald Trump le vire et le démet de ses fonctions — on sait qu'il en parle avec ses conseillers les plus proches, pour savoir, vous voyez, s'il devrait le remplacer.

« Par qui devrait-on le remplacer ? » Et donc, on parle de le remplacer. Et si Donald Trump ne le remplace pas, Hegseth devra certainement faire face à une mise en accusation dans le cadre d'une procédure de destitution, lorsque ce nouveau Congrès entrera en fonction, avec une Chambre des représentants et un Sénat à majorité démocrate. Et je ne parle pas de majorités démocrates de justesse à la Chambre et au Sénat. Je parle de larges majorités. Voilà donc ce qui préoccupe vraiment Donald Trump. Et je continue de penser que, vous savez, à mesure que la pression monte, que les démocrates commencent à réclamer davantage de révélations sur des affaires comme les dossiers Epstein, ou à dénoncer certains des décrets pris par Donald Trump, ou à enquêter plus avant sur les liens directs de sa famille avec les profits tirés de cette guerre…

Et à mesure que cette pression s'accentuera et qu'il commencera à sacrifier les gens de son entourage pour se protéger, il fera le point, probablement au début de l'année prochaine, et il pourrait envisager de démissionner face à la perspective d'une mise en accusation et d'une condamnation. Beaucoup de gens l'ont dit, y compris Donald Trump. Donald Trump lui-même l'a dit lors d'un meeting : « Si les démocrates prennent la Chambre et le Sénat, ils vont sûrement me mettre en accusation. Je suis fichu. Ils vont me mettre en accusation. » Puis il y a eu : « Bon, ils vont prendre la Chambre, mais pas le Sénat, alors je m'en sortirai peut-être, je peux donc avancer sur la pointe des pieds. »

Mais non, les démocrates ont remporté non seulement la Chambre et le Sénat, mais avec des majorités écrasantes, au point qu'une mise en accusation et une condamnation sont désormais possibles. Et qu'il y ait ou non, au bout du compte, une condamnation et une destitution, il est fort probable qu'une fois la procédure de mise en accusation transmise au Sénat pour qu'il se prononce sur sa culpabilité, Donald Trump démissionne pour tenter de sauver sa peau. Et qu'il place ensuite J. D. Vance aux commandes pour sauver le Parti républicain. MAGA est mort, mais il s'agirait au moins de sauver le Parti républicain pour un nouveau mandat complet, puis de se tirer lui-même d'affaire grâce à une forme de grâce présidentielle. Et ensuite, vous voyez, il se retire à Mar-a-Lago pour dépenser les milliards qu'il a gagnés pendant cette présidence.

Donc, je ne pense pas que ça l'ait rendu plus humble. Je crois que, pendant quelques jours, on a vu un Donald Trump un peu comme un petit chiot tout triste, vous voyez. Mais il va très vite reprendre ses vieilles habitudes. Il va se mettre à accuser les démocrates. Il va se mettre à accuser la communauté musulmane. Il va se mettre à accuser tous les autres avec encore plus d'acharnement. Le soir des élections, on parle quand même d'un homme de quatre-vingts ans qui, entre vingt et une heures et quatre heures du matin, publiait sans arrêt sur Truth Social… Rien que des divagations

incohérentes, complètement délirantes. Donc non, je ne pense pas que ça l'ait rendu plus humble, de quelque manière que ce soit.

Je pense que ça a peut-être été un choc pour lui, mais je crois que, dès demain, il va revenir à cette posture belliciste de guerre totale, avec la volonté de finir le travail en Iran et le soutien de personnes qui sont toujours au gouvernement. Je sais que l'amiral Brad Cooper, qui dirige le Commandement central des États-Unis, veut poursuivre ce conflit dans l'escalade et l'hostilité. Il a dit au président : « Nous sommes armés et prêts à intervenir. Nos cibles sont déjà définies. Nous sommes prêts à frapper. Mettons un terme à tout ça par la force militaire. » Donc, malheureusement, je pense que, malgré ces élections de mi-mandat et ce désaveu infligé au président, il reste président, et l'option de la guerre est toujours bel et bien sur la table. Et je crains vraiment que nous assistions bientôt à une escalade.

#Glenn

Mais s'il démissionnait pour laisser son vice-président, J. D. Vance, prendre la relève, ce serait assez logique, parce que J. D. Vance a critiqué très ouvertement la guerre en Iran. Donc, sur tous les sujets pour lesquels les républicains ont été sanctionnés, il était plutôt perçu comme étant dans le camp opposé. Et en tant que président, il pourrait aussi, bien sûr, accorder des grâces à Trump. Ce serait donc logique, et ça lui donnerait aussi une longueur d'avance pour l'élection qui aura lieu dans deux ans. Mais je me demande quand même si ce ne serait pas contraire à la personnalité de Trump.

#Anthony Aguilar

Ça va clairement à l'encontre de la personnalité de Donald Trump. Mais une chose est sûre avec Donald Trump, malgré tout ce qu'on a vu : il cherchera toujours à sauver sa peau avant tout. Il sauvera sa peau et sacrifiera même ses propres enfants, vous savez, Eric et Don Junior. Il se sauvera lui-même en premier. Alors oui, ça va à l'encontre de sa personnalité, mais ce que je tiens précisément à rappeler, c'est qu'à mesure que la pression monte concernant la trace qu'il laissera dans l'histoire, les dossiers Epstein, les révélations sur les gains financiers, les vrais chiffres et ce qu' ils représentent, à quel point tout cela a été malhonnête, et que tout cela menace d'éclater au grand jour, plutôt que d'assumer les conséquences, de rester en poste et d'être le président…

Je pense que Donald Trump ne tient vraiment à être président que pour le titre et le pouvoir, pas pour servir la population. Être président des États-Unis, au-delà de tous les pouvoirs et des apparats de la fonction, c'est être au service de la population. On est au service des citoyens de ce pays. Lui, il ne voit pas les choses comme ça. Pour lui, ce sont le gouvernement et la population qui sont à son service. Alors, même si ça irait à l'encontre de sa personnalité, et même si je ne pense pas que ce soit forcément l'option privilégiée en ce moment, je me dis que, dans ses calculs avec ses conseillers les plus proches, il se demande : bon, comment est-ce qu'on traverse cette tempête après les élections de mi-mandat ? Qu'est-ce qu'on fait dans les soixante prochains jours, avant l'entrée en fonction du nouveau Congrès, le trois janvier ?

Et s'il y a des signes que les pressions en faveur d'une mise en accusation se font de plus en plus fortes ? Et rappelez-vous, Donald Trump ne craint pas forcément une mise en accusation. Il a été mis en accusation deux fois lors de son précédent mandat, deux fois. Mais ça n'est jamais allé jusqu' au Sénat. Eh bien, aujourd'hui, si l'on reprend cette même procédure de mise en accusation à la Chambre — avec des chefs d'accusation —, il est très probable, compte tenu de la majorité à la Chambre, que ceux-ci soient ensuite transmis au Sénat pour qu'il le déclare coupable. Et une fois qu' il est déclaré coupable, eh bien, l'étape suivante, c'est la destitution. Et là, le président, malgré son immunité présidentielle ou son privilège exécutif, pourrait vraiment se retrouver dans de très sales draps, en raison de la nature de cette mise en accusation et de cette déclaration de culpabilité.

Donc, si Donald Trump doit choisir entre sauver sa peau et sauver son amour-propre, je pense qu'il est prêt à sauver sa peau. Et dans sa tête, voilà ce qu'il dira à tout le monde pour défendre son bilan : « Ce sont les grands méchants démocrates qui ont fait ça. Et comme je suis au-dessus de tout ça, je vais me retirer pour permettre au Parti républicain de continuer à vivre avec J. D. Vance. » Et bien sûr, ça permet à J. D. Vance non seulement de terminer le mandat de ce président, mais aussi de se présenter deux fois de plus. Donc Donald Trump présentera forcément les choses comme ça, lui aussi : « C'est à cause des grands méchants démocrates. Ce sont eux qui ont fait ça. Ils me forcent à me retirer. » Et d'une certaine façon, il peut ainsi sauver sa peau.

Alors que Donald Trump arrive à ce carrefour où les élections américaines de mi-mandat l'ont clairement placé, je ne dis pas qu'il a déjà choisi cette voie. Mais c'est assurément une option que je le vois prendre à mesure que la pression monte et qu'il doit choisir entre sauver sa peau et servir notre pays. Et je suis vraiment convaincu que Donald Trump choisira avant tout de servir ses propres intérêts. Je suis donc d'accord, cela irait à l'encontre de sa personnalité et de son ego. Mais si, en face, il peut se protéger sur le plan financier et échapper à des poursuites pénales, je pense qu' il choisira cette porte de sortie, parce que servir le pays n'est pas sa priorité.

#Glenn

Eh bien, je pense que ce serait probablement aussi une très bonne issue pour les États-Unis parce que, encore une fois, il a défendu l'idée de « l'Amérique d'abord », mais il n'est jamais allé au bout de cette logique, évidemment, avec la guerre en Iran et son incapacité ou son refus de mettre fin à la guerre en Ukraine. Mais, vous savez, il a ouvert la porte à cette politique de « l'Amérique d'abord », sans réussir à la franchir. S'il laisse au moins J. D. Vance la franchir et, vous savez, appliquer cette politique comme elle était censée l'être, ce sera déjà ça, non ? Bien sûr, je suis d'accord avec ce que vous dites. S'il le fait, ce sera forcément pour servir ses propres intérêts. Mais beaucoup d'erreurs de calcul ont été commises dans cette guerre.

Je veux dire, oui, beaucoup de gens soulignent que Trump a probablement trop suivi les mauvais conseils des Israéliens. Le succès contre le Venezuela lui a sans doute donné trop d'assurance. Mais l' une des autres erreurs de calcul semble avoir été de tenir la supériorité technologique pour acquise.

Enfin, l'excès de confiance peut être une chose terrible. Et ça ne concerne pas seulement les Américains, mais aussi les Européens. Ils vivent perpétuellement dans les années mille neuf cent quatre-vingt-dix, cette époque glorieuse où leur domination était écrasante. Mais ça peut devenir une malédiction, maintenant que les choses ont changé. Que sait-on des capacités iraniennes ? Parce que chaque fois qu'ils lancent un nouveau drone ou des missiles à longue portée, ou qu'ils utilisent des armes électroniques pour abattre des drones ennemis, nous sommes toujours surpris. Alors, comment évaluez-vous les capacités technologiques de l'Iran dans ce contexte ?

#Anthony Aguilar

Eh bien, je n'ai jamais mis en doute ni minimisé les capacités technologiques, tactiques et opérationnelles de l'Iran, tant pour ce qui est des moyens dont il dispose que de sa capacité à les utiliser. Disposer de ces moyens, c'est une chose ; savoir les employer sur le plan tactique et opérationnel, au bon moment, au bon endroit, pour produire un effet dans une posture défensive, c' en est une tout autre. Mais l'Iran a démontré, premièrement, qu'il dispose de ces capacités et, deuxièmement, qu'il sait comment les mettre en œuvre et les utiliser efficacement contre un adversaire doté d'une aviation très performante — ou de plusieurs forces aériennes —, de forces navales et de capacités balistiques. Donc, ce que je sais, c'est que, vous savez, l'Iran dispose d'un dispositif très en profondeur…

Cela renvoie au concept de défense en profondeur. Vous ne placez pas, vous savez, toutes vos capacités de défense en première ligne. Vous échelonnez vos défenses en profondeur, non seulement sur le plan géographique — sur la côte, à l'intérieur des terres, au centre du pays, dans les collines, dans les montagnes — mais aussi dans l'espace et dans le temps, pour que différents moyens puissent tirer plus loin, ce qui vous donne du temps et de la distance. Ces moyens peuvent aussi couvrir différentes zones et intervenir à différents moments pour intercepter les avions et les missiles en approche. Cela vous donne plusieurs couches de défense. Et ce que l'Iran a fait, et continue de faire, c'est de mettre en place ses principaux systèmes de défense antiaérienne. Ils disposent d'un système à longue portée.

Et un système à moyenne portée. Donc, ces systèmes à longue portée, vous savez, on peut les déployer ici, dans tout le centre de l'Iran, et frapper les cibles qui arrivent par ici. Les systèmes à moyenne portée, on peut les positionner plus près d'ici pour frapper différentes cibles dans cette zone. L'Iran est un très grand pays sur le plan géographique. Mais ils disposent de systèmes S-300 et ils ont aussi leurs propres capacités de développement. Les gens se disent : « Oh, ils ont tout obtenu de la Russie ou de la Chine », mais ce n'est pas vrai. Ils ont le système de défense Bavar-373, qui est très performant. Je pense que c'est justement ce système qui a servi à intercepter bon nombre de ces appareils qu'on a vus et qui ont été lancés contre nous.

Ou cette menace dans l'espace aérien, qui fait que les États-Unis n'y sont pas entrés, qu'ils n'ont pas pénétré cet espace aérien. Si vous repensez à l'Irak en deux mille trois, vous savez, à la campagne aérienne, au « choc et effroi » avant l'envoi de nos forces terrestres, elle a été menée en grande

partie avec de nombreux avions, parce que les États-Unis avaient rapidement acquis la suprématie aérienne, la supériorité aérienne dans le ciel irakien. Nous n'y sommes pas parvenus dans le ciel iranien. Nous ne sommes même pas parvenus à interdire l'espace aérien iranien. Nous n'avons même pas atteint la parité aérienne. Nous n'avons même pas acquis la domination aérienne, et encore moins la supériorité aérienne. L'Iran a donc réussi à nous tenir à distance grâce à ses défenses.

Ils disposent aussi de systèmes plus anciens, dont on a déjà entendu parler : le SA-2 et le SA-5. Ils ont également un système plus ancien appelé le Hawk-23. C'est en fait un système américain. L'Iran possédait ces systèmes et les a perfectionnés au fil du temps. En gros, ils les ont bricolés pour les améliorer. Ils ont acquis le système de missiles sol-air Hawk-23 en mille neuf cent soixante-dix-neuf, et ils l'ont conservé et modernisé : un système américain qu'ils utilisent contre nous. Ils ont donc cela, mais ils disposent aussi d'un réseau assez solide de radars et d'alerte précoce. Prenez le Dôme de fer en Israël, par exemple. La valeur du Dôme de fer ne tient pas à ses intercepteurs, mais à sa capacité à identifier efficacement les menaces.

Et c'est là que les États-Unis et Israël ont intégré à ce réseau des systèmes de défense antiaérienne de théâtre à haute altitude et des radars locaux. Le Dôme de fer, c'est en réalité un ensemble de radars et de systèmes d'alerte avancée. Ce n'est pas, vous savez, comme si, quand Israël dit : « Activez le Dôme de fer », Netanyahou appuyait sur un bouton et qu'un dôme de fer venait entourer Israël. C'est un ensemble de radars et de systèmes d'alerte avancée auquel est relié un système de missiles d'interception qui fonctionne automatiquement : détecter, identifier, tirer. Donc, l'Iran dispose lui aussi de cette capacité. Et les Iraniens en ont même beaucoup plus, avec leurs systèmes Ghadir, leurs systèmes Sepehr et leurs systèmes Rezonans. Et ce sont des systèmes dont certains, oui, viennent de Russie, mais dont beaucoup sont développés par les Gardiens de la révolution, par l'armée iranienne, en Iran même.

Et ils sont efficaces. Maintenant, l'autre chose à prendre en compte, c'est l'ampleur des stocks. L'Iran possède un très grand nombre de ces radars et de ces systèmes d'interception, ainsi que les missiles intercepteurs qui vont avec. Jusqu'ici, les frappes iraniennes ont surtout fait appel à des missiles de précision à longue portée et à des drones, dont le pays dispose en grand nombre. Ils en ont un stock colossal. Mais ils disposent aussi, sur leur territoire, d'immenses stocks de ces moyens de défense pour protéger l'espace aérien iranien, notamment des missiles intercepteurs, dont les États-Unis et Israël manquent cruellement. Donc, si nous entrons dans une nouvelle phase d'escalade qui se résume à une guerre ouverte, eh bien, les États-Unis et Israël seront les premiers à épuiser leurs stocks.

Ils épuisent d'abord leurs missiles intercepteurs, puis leurs munitions de frappe de précision pour riposter. Donc, si on s'en tient aux chiffres, l'Iran l'emporte, tant par ses stocks que par les quantités qu'il peut utiliser. Le seul moyen pour les États-Unis de changer la donne, c'est donc de détruire soit ces stocks, soit ces radars, ce qui nécessiterait des missions d'interdiction en profondeur dans l' espace aérien iranien. Cela entraînerait à coup sûr la perte d'un ou de plusieurs appareils américains,

abattus au cours de l'opération. Vous voyez donc comment le rapport de forces bascule rapidement en faveur de l'Iran quand il s'agit des intercepteurs, des missions d'interdiction, des munitions et des systèmes radar. De nombreux systèmes américains d'alerte avancée et de radar dans la région ont été entièrement détruits.

#Glenn

Oui, j'étais en Iran en mai de l'année dernière, avant que les Israéliens ne commencent leurs bombardements. Et j'ai vu quelques-uns de ces drones et la façon dont ils ont évolué au fil du temps. Ils travaillent là-dessus depuis longtemps. J'ai même vu quelques drones américains qu'ils avaient abattus. Donc, j'imagine qu'ils ont aussi emprunté certaines technologies. Mais une bonne partie de ces technologies a aussi été développée sur place. L'accent mis sur les drones et les missiles est donc, à mon avis, essentiel pour comprendre leur défense, mais aussi la façon dont elle tire parti de leur géographie assez unique. Je veux dire, il n'y a pas beaucoup de pays dans le monde qui soient ainsi constitués comme une forteresse.

#Anthony Aguilar

Géographiquement, oui, tout à fait.

#Glenn

Mais quel type de campagne militaire les États-Unis et Israël pourraient-ils lancer contre l'Iran ? Parce que ce sera la troisième fois. Ils ont donc déjà tenté le coup. S'agira-t-il simplement de frappes sur différentes cibles ? Vous attendez-vous à une invasion terrestre ? On entend des inquiétudes quant à l'emploi d'armes nucléaires tactiques. Si vous deviez concevoir un plan d'invasion ou d' attaque contre l'Iran, comment vous y prendriez-vous ? Ou, selon vous, comment l'administration prépare-t-elle cela ? Je veux dire, quelles sont les pistes envisagées ? Quelles sont les options possibles pour les États-Unis et Israël ?

#Anthony Aguilar

Alors, il y a un point que je voudrais aborder rapidement, puisque vous l'avez mentionné : la capacité de l'Iran à faire de la rétro-ingénierie et à s'adapter. Je pense que c'est important de bien le comprendre. Il y a des années, les États-Unis ont fait voler un drone appelé le RQ-170 Sentinel. Il était équipé d'un moteur Pratt & Whitney. Vous savez, personne n'avait jamais vu ce type de drone auparavant. C'était un système aérien sans pilote. Ce n'était pas forcément un drone d'attaque à usage unique. C'était un drone de surveillance. Eh bien, après des années de rétro-ingénierie, de développement du concept, puis en tirant les leçons de l'Ukraine concernant les drones d'attaque à usage unique, les Iraniens ont mis au point ce que nous connaissons tous comme la famille de drones Shahed. Voici le drone Shahed-136. Ils ont repris la technologie et les avancées de cette cellule en forme d'aile unique, beaucoup plus facile à produire et beaucoup plus difficile à identifier,

et ils ont fabriqué cet appareil pour un coût modique d'environ trente mille dollars l'unité. Et cet engin a une autonomie qui peut atteindre mille neuf cents kilomètres.

#Anthony Aguilar

Le Shahed. Donc, on parle de n'importe quelle cible dans la région. Il peut atteindre une vitesse de cent quatre-vingt-cinq kilomètres à l'heure, mais il peut aussi voler très bas. Il est très difficile à identifier parce qu'il est tout petit. Et puis, ce que les États-Unis ont fait ces deux dernières années — ou plutôt cette année, pour être plus précis —, c'est développer leur propre version, le drone LUCAS. Voici le drone américain LUCAS, dont le nom signifie « système d'attaque de combat sans pilote à bas coût ». Et franchement, si vous n'arrivez pas à dire qui a copié qui… Enfin, ça, c'est le Shahed. Et ça, c'est le LUCAS. Les États-Unis ont donc maintenant tiré cette leçon de l'Iran et se sont demandé : « Comment peut-on s'en servir ? » Eh bien, ces tout derniers jours, alors que les États-Unis menaient à nouveau des frappes et des attaques de drones à usage unique sur l'île de Qeshm, les Iraniens ont mis la main sur l'un de ces appareils, qu'ils avaient réussi à neutraliser par brouillage électronique.

Donc, il a perdu la communication. Avec ces drones à aller simple, la liaison peut être rompue soit avec le système qui leur indique où aller, soit avec la cible dont ils suivent le signal. Avec le guidage sur les émissions de la cible, personne ne les pilote ni ne les dirige. On lance le drone, et ce sont les émissions de la victime, ou de la cible, qui l'attirent vers elle. Donc, si ce signal est coupé, ou si un radar brouille électroniquement le drone et qu'il ne sait plus où aller, il abandonne souvent sa mission et tombe simplement au sol. Eh bien, c'est ce que l'Iran a fait avec le drone LUCAS. Maintenant, l'Iran possède donc ce nouveau drone, qui, selon les espoirs des États-Unis, devait leur donner un avantage sur la gamme Shahed. Or, l'Iran en possède beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup plus que les États-Unis.

L'Iran l'a maintenant en sa possession, parfaitement intact, ni endommagé ni détruit. Et vous pouvez être sûr que, depuis jeudi dernier, ils ont déjà commencé à le démonter et à l'étudier sous toutes les coutures pour en comprendre chaque aspect. Pas seulement pour améliorer les leurs, mais aussi pour savoir comment neutraliser celui-ci par la guerre électronique, comment le mettre hors service par des moyens électroniques. Parce que c'est ça, la clé, avec certains de ces drones à usage unique : les neutraliser par des moyens électroniques. Alors oui, où cela laisse-t-il les États-Unis en matière de stratégie opérationnelle, d'approche opérationnelle ou de tactique ? Eh bien, si les États-Unis avaient connu cette vague rouge plutôt qu'une vague bleue, avec, vous savez, des gens qui disent : « Oui, on adore cette guerre. Va jusqu'au bout, Donald Trump. Tu es le meilleur. C'était la meilleure idée qui soit. »

« On paiera le prix à la pompe et au supermarché. Allez-y. Allez jusqu'au bout. Vous êtes l'homme de la situation. » Et je crois que c'est un peu ce à quoi il s'attendait. Enfin, je pense que Donald Trump s'attendait à ça : « Bon, tous les démocrates disent que ça ne leur plaît pas, mais les vrais électeurs vont se déplacer le trois novembre, et ils vont m'adorer. Ils sont prêts à payer plus cher à

la pompe à cause de cette guerre. Ils vont m'adorer. » Et ce n'est évidemment pas ce qui s'est passé. Mais si ça avait été le cas, je pense qu'on aurait vu arriver sur la table des plans pour y aller à fond, avec une invasion terrestre, et cetera. Et n'en doutez pas.

Les plans, les concepts d'opérations, les plans de circonstance pour une invasion terrestre ou un assaut amphibie contre les îles stratégiques du détroit d'Ormuz, y compris Qeshm… toutes ces options sont sur la table. Ce n'est pas parce qu'un plan militaire devient de moins en moins probable ou de moins en moins réalisable qu'il est écarté. Et je peux vous assurer que l'armée a proposé des plans qui couvrent tout l'éventail des possibilités : une invasion terrestre de grande envergure, un assaut amphibie accompagné d'une invasion terrestre, une invasion terrestre par le sud et par l' ouest, des frappes aériennes en complément d'une invasion terrestre, et des opérations aéroportées. Tout cela a été planifié.

Mais là où, à mon avis, le président va maintenant concentrer ses efforts, vu l'impopularité de cette guerre, c'est qu'il veut y mettre fin, mais il ne peut pas le faire en se retirant, tout simplement. Parce que l'Iran ne va pas capituler, que les États-Unis ne vont pas capituler non plus, et que les États-Unis ne vont pas exiger d'Israël qu'il respecte les accords du protocole d'entente en quatorze points. Donc les États-Unis ne peuvent pas se désengager comme ça. Et si les États-Unis veulent négocier pour mettre fin à cette guerre, eh bien, ils vont y perdre sur tous les plans. L'Iran va présenter ses exigences maximalistes. Et là, on en revient au point où les États-Unis ne peuvent pas.

C'est un chèque que les États-Unis ne peuvent pas honorer sur tous ces points : la levée des sanctions, le déblocage des avoirs gelés, la gestion du détroit d'Ormuz et les droits de passage, la surveillance ou non d'un futur programme nucléaire… quelles que soient les modalités. Le seul point sur lequel les États-Unis ne peuvent pas honorer ce chèque, c'est Israël. Donc, en réalité, les États-Unis n'ont aucune possibilité de négocier, à moins d'être prêts à tourner le dos à Israël, à lui couper tout soutien et à capituler sur tous les autres points : « Nous levons les sanctions. Voici la totalité de vos avoirs gelés. Vous contrôlez le détroit d'Ormuz. »

« Nous n'interviendrons pas dans votre programme nucléaire et nous ne le surveillerons pas. Allez-y. Et nous tournons le dos à Israël. » C'est la seule façon pour les États-Unis de se sortir de cette situation par la négociation. Alors, qu'est-ce que ça signifie sur le plan militaire ? Je pense que Donald Trump et Netanyahou envisagent une campagne aérienne massive. Le risque d'envoyer des troupes au sol reste trop élevé, mais celui d'engager plusieurs centaines d'avions, avec la probabilité d'en perdre certains… Ce président en a désormais pris conscience : il y aura des pertes. Mais cela impliquera notamment d'utiliser la Massive Ordnance Penetrator. Vous savez, un B-2 peut en larguer deux. C'est cette bombe antibunker de trente mille livres. Et puis il y a la Massive Ordnance Air Blast, la GBU-43. C'est celle que tout le monde appelle la « mère de toutes les bombes », la MOAB. Elle ne peut être larguée que depuis un C-130, un avion à hélices qui vole très lentement.

Donc, il lui faut une escorte, et il vole lentement. Tous les appareils qui l'escortent peuvent être furtifs, mais pas le C-130. Il y a donc un risque. Mais je pense que Donald Trump envisage d'

employer des quantités massives de munitions : des bombes guidées et non guidées, des bombes à effet de souffle massif, les vingt bombes pénétrantes de très forte puissance qu'il nous reste, contre des cibles précises, peut-être la montagne de la Pioche. Cette campagne aérienne massive frapperait des installations nucléaires, des villes, des zones urbaines, des installations de purification de l'eau, des centrales électriques, des installations pétrolières, toutes ces infrastructures. Une vague massive, une attaque massive, Donald Trump pensant que cela pousserait alors l'Iran à vouloir négocier selon ses conditions.

Ça ne va pas marcher. Mais quand on regarde les options qui restent à ce président, vous savez, on n'aurait jamais dû déclencher cette guerre. On aurait dû accepter le protocole d'accord en quatorze points dès le mois d'avril pour sortir de cette situation, au lieu de le jeter à la poubelle et de dire non. Parce que maintenant, c'est assez difficile de revenir à cet accord sans capituler totalement face aux exigences de l'Iran, puisque c'est nous qui l'avons rejeté. C'est nous qui avons dit non. Il reste donc très peu d'options à ce président.

À moins que le président ne désavoue Israël, ne lui dise non, ne cesse de le soutenir, ne rompe les liens avec Israël et ne tourne le dos à ses ambitions — pour montrer à l'Iran que nous prenons nos distances avec notre soutien à Israël —, et à moins que les États-Unis ne soient prêts à quitter toutes leurs bases et à abandonner tout le reste à l'Iran, il n'y a, à ce stade, aucune possibilité de négociation ni de traité de paix. Je pense donc vraiment que nous allons assister à une escalade, qui prendra la forme d'une campagne aérienne de très grande ampleur contre l'Iran. Mais elle n'aboutira très probablement pas. En fait, elle n'aboutira pas.

#Glenn

Je pense que c'est une erreur de calcul de la part de Trump : supposer que, vous savez, plus on frappe fort les Iraniens, plus ils seront disposés à faire des concessions à la table des négociations. Je pense que c'est probablement l'inverse. Autrement dit, plus ils sont attaqués, plus la guerre se prolonge, plus les options diplomatiques se réduisent, et plus ils vont durcir leur position. Oui. Mais encore une fois, on se concentre beaucoup sur ce que les États-Unis et Israël peuvent faire contre l' Iran. Une autre erreur de calcul, dans toute cette guerre, a été de sous-estimer la capacité de l'Iran à riposter. Et là encore, l'Iran, comme vous l'avez expliqué, vous savez, tire parti de cette guerre asymétrique.

Pas besoin d'avoir la plus grande armée pour gagner. Mais à votre avis, que pourraient-ils faire cette fois-ci ? Parce que ce que j'entends de la part des Iraniens, c'est qu'ils ne vont pas accepter un quatrième, puis un cinquième round. Autrement dit, si les États-Unis, Israël, ou les deux repartent en guerre, ce sera soit une guerre totale, soit la paix, mais pas cet entre-deux dans lequel on se trouve aujourd'hui, où ce n'est pas la guerre totale, mais où il n'y a pas de paix non plus. Ce n'est vraiment pas une bonne situation. Ça finit un peu par banaliser l'idée d'un blocus naval, par exemple… un blocus naval pacifique. Je veux dire, ce n'est vraiment pas une bonne position pour les Iraniens.

#Anthony Aguilar

Alors, à votre avis, comment les Iraniens pourraient-ils riposter si les États-Unis ou Israël lançaient une offensive totale ? Eh bien, je pense que si Donald Trump pouvait faire exactement ce qu'il voulait, sans la pression d'Israël à ce stade, il préférerait simplement laisser les choses en l'état. Ignorer le problème. Faire l'autruche. Maintenir le blocus naval et espérer simplement que l'Iran reste tranquille, en espérant pouvoir continuer à faire comme si nous étions en train de négocier et de gagner. Je pense que c'est ce que voudrait Donald Trump. Israël ne le permettra pas. Israël va attaquer, lancer des frappes. Les États-Unis se laisseront donc convaincre de leur emboîter le pas, de leur plein gré.

Et puis, il y a l'Iran. L'Iran ne va pas tolérer ce blocus persistant, permanent et sans fin de sa voie maritime stratégique. Donc, ne rien faire et laisser la situation s'enliser, ce n'est pas envisageable. Ce n'est pas une option réaliste. Ça ne correspond pas à la réalité. Alors, si l'on examine ce que cela implique en termes de conflit et ce que l'Iran peut faire, je pense que l'Iran se trouve aussi dans une situation où il ne veut pas s'isoler de ses voisins, les éloigner ou s'en faire des ennemis : les pays du Golfe, les pays de la région. Les Iraniens ne veulent pas se mettre tout le monde à dos.

Donc, la riposte de l'Iran ne sera pas, et ne devrait pas être, une riposte massive visant tout ce qui se trouve dans la région. Mais je pense que l'Iran va se concentrer sur les moyens navals américains. En Israël, je pense qu'ils frapperont Tel-Aviv. Ils frapperont la base aérienne de Nevatim, d'où décollent les F-35 israéliens. Ils frapperont la base aérienne d'Ovda, où opèrent la CIA et le Mossad en Israël. Mais, potentiellement, selon l'escalade, la tournure des événements et les cibles qu' Israël frappera en Iran, vous savez, l'installation nucléaire de Dimona pourrait aussi être visée, tout comme les installations de purification de l'eau en Israël. En gros, il s'agirait de détruire les infrastructures israéliennes.

L'Iran a les moyens de le faire. Et puis, concernant ces bases qui accueillent un très grand nombre de militaires américains, prenez le Koweït, par exemple. Les camps Arifjan et Buehring, au Koweït, sont en fait de petites Amériques. Aucun Koweïtien n'y travaille. Les autorités koweïtiennes n'ont aucun pouvoir sur ces bases. Ce sont, en gros, de petites Amériques. Ce sont d'immenses bases américaines. D'ailleurs, vous savez, le commandement central de l'armée de terre américaine — pas le commandement central des forces américaines, mais bien celui de l'armée de terre — a son quartier général avancé au camp Arifjan. Et les militaires y sont affectés pour deux ans et viennent avec leur famille. Je veux dire, ce n'est pas le Koweït. C'est une petite Amérique.

Si l'Iran devait frapper certaines de ces bases, je pense qu'il préviendrait ces pays voisins à l'avance, pour leur dire : écoutez, nous ripostons parce qu'ils nous attaquent, et qu'ils le font depuis vos bases. Donc, ce n'est pas vous que nous visons. Ce sont eux. Vous savez, des bases comme celles d' Arifjan et de Buehring, au Koweït. Les bases en Jordanie, où les États-Unis entretiennent et font décoller une grande partie de leurs F-35 et de leurs avions ravitailleurs. En Arabie saoudite, les États-

Unis ont plus de trois mille soldats américains répartis sur trois bases différentes. Donc, je pense que l'Iran frapperait toutes ces bases avec précision, avec précision, avec prudence, mais qu'il les frapperait quand même, tout en faisant passer ce message : écoutez, nous attaquons spécifiquement ces bases américaines.

Nous nous limiterons à cela, et à cela uniquement. Mais pour ce qui est d'Israël et des moyens militaires américains en dehors de ces bases terrestres, notamment des moyens navals en mer, je pense que l'Iran va les attaquer massivement, sans aucune retenue. Et le fait est que, pendant ces périodes où nous ne nous tirons pas dessus, l'Iran produit en masse des drones, des intercepteurs, des missiles, des lanceurs. Je veux dire, ils en fabriquent à plein régime. Et l'avantage de l'Iran, c'est qu'ils n'ont pas besoin d'acheminer tout ça sur place. C'est déjà là. Alors que ce que les États-Unis produisent, nous devons l'acheminer là-bas. L'Iran, lui, le produit, et c'est sur place. C'est l'un des avantages d'être sur la défensive.

#Glenn

C'est une bonne remarque. Je me dis sans cesse que si le succès au Venezuela a nourri la démesure de Trump au point de le pousser à envahir l'Iran, je me demande à quel point son retour spectaculaire, qui lui a permis de décrocher un second mandat, a alimenté son arrogance. C'était vraiment étonnant de le voir revenir comme ça. Je peux comprendre pourquoi il s'est cru invincible dans les urnes. Je veux dire, c'est une histoire politique intéressante. Je pense qu'il a tout gâché. Oui, il avait trouvé quelque chose que les électeurs voulaient : l'Amérique d'abord, la fin des guerres sans fin, la discipline budgétaire… Toutes ces choses qui faisaient passer la république avant l' empire. Enfin, il semblait avoir trouvé la formule qui répondait aux attentes des gens. Il a été élu. Mais maintenant, je me demande quelle pourrait être sa stratégie. Vous pensez que son raisonnement, c'est de prouver aux électeurs qu'ils ont tort en se lançant à fond dans une guerre de grande ampleur pour vaincre l'Iran, montrer que c'était possible et, si ça ne marche pas, éventuellement démissionner ?

#Anthony Aguilar

Oui, donc, si on regarde les choses sous l'angle politique, avec la guerre contre l'Iran et la politique américaine, Donald Trump se trouve aujourd'hui dans une position où il se dit : « Bon, je n'ai peut-être rien à perdre. Si je joue le tout pour le tout et qu'on gagne, on obtient la capitulation qu'on veut. On gagne, quel qu'en soit le prix, mais on gagne. Eh bien, je serai alors le président qui a enfin affronté l'Iran. Je serai le président qui a assuré la sécurité de l'Amérique. J'avais dit à tout le monde que ça arriverait et, même si ça ne s'est peut-être pas fait en quelques semaines, on l'a fait en moins d'un an. Et regardez, j'ai réussi. Je suis formidable. Alors, tous ceux qui me détestent et qui doutaient de moi, eh bien, je vous ai donné tort. » Et là, ça change la donne, vous voyez, parce qu'il y a encore les élections de deux mille vingt-huit et le scrutin général à venir, sur lesquels tout ça aura forcément un impact.

Mais s'il s'engage à fond et que ça tourne au désastre, alors qu'il est déjà en train de perdre comme ça, eh bien, il a déjà encaissé le plus gros du choc avec ces élections de mi-mandat. Enfin, presque tous les sièges en jeu sont passés aux démocrates ou sont restés démocrates. Comme l'a dit Ron DeSantis, c'était un anéantissement. Ron DeSantis, vous savez, le gouverneur de Floride, a qualifié ces élections de mi-mandat d'anéantissement politique lors d'une conférence de presse. Donc, si vous êtes Donald Trump à ce stade, vous vous dites : « Bon, je m'engage à fond pour espérer gagner et donner tort à tout le monde. Mais si je n'y arrive pas, eh bien, j'en ai déjà subi les conséquences. Maintenant, ce n'est plus de ma faute. » Et de toute façon, il va rejeter la faute sur tous les autres.

Je veux dire, on va déjà le voir. Vous savez, je ne plains pas Pete Hegseth. Il mérite tout ce qui lui arrive. Et je ne plains pas non plus l'amiral Brad Cooper. C'est un va-t-en-guerre qui dit oui à tout, un flagorneur qui, à mon avis, nous a entraînés dans cette guerre en encourageant Donald Trump à se lancer. Mais il y a aussi Dan Caine, pour qui j'ai un peu de peine, parce que je le connais depuis longtemps. Et je pense que, vous savez, c'est un chef faible. C'est un officier faible, qui se laisse faire. Il suit le courant. Et cette fois, il a suivi le courant, vous savez, et il s'est retrouvé à remonter la rivière sans pagaie. Et c'est lui qui va porter le chapeau. Donald Trump va faire porter à Hegseth, à Dan Caine et à l'amiral Brad Cooper la responsabilité de notre défaite en cours.

Pas lui. Enfin, il y a déjà fait allusion. Vous savez : « Si ça avait été mon plan, on aurait gagné. Les généraux et Pete, vous savez, c'était leur idée, c'est comme ça qu'ils voulaient faire. Moi, j'aurais fait autrement. Mais bon, je n'y peux rien. Ce n'est pas ma faute. » Il le fait déjà. Donc, dans les jours qui viennent, je pense qu'on va beaucoup voir Donald Trump rejeter la faute sur les autres. Mais Donald Trump donne un peu cette impression : « Bon, je vais faire à ma façon. Maintenant, je vais faire à ma façon, comme j'avais dit qu'on allait faire, avant que tous ces généraux m'en dissuadent. Maintenant, on va faire à ma façon. »

Et on va voir ressurgir toute cette rhétorique de l'anéantissement, cette volonté de tout bombarder. Et je pense que c'est la stratégie de Donald Trump. Israël accueille certainement cette stratégie à bras ouverts et s'y associe, tout en entraînant les États-Unis à ses côtés pour la mettre en œuvre. Et cela va provoquer une riposte massive de l'Iran dans la région. Je pense que Donald Trump a, une fois de plus, gravement sous-estimé la détermination de l'Iran, ses capacités, sa faculté à utiliser les moyens dont il dispose, ainsi que le soutien dont il bénéficie de la part d'autres acteurs mondiaux : la Chine, la Russie. Vous savez, on ne peut pas négliger ce que la Chine fournit à l'Iran. Et elle ne lui fournit peut-être pas des systèmes d'armes et des armes à très grande échelle.

Des missiles, des lanceurs, des torpilles, des avions de combat, tout ça. Mais ce que fournit la Chine est crucial en matière de renseignement : le renseignement d'origine électromagnétique, les images, le suivi par satellite, les images satellites des bases et des moyens américains. C'est crucial pour le ciblage, pour savoir où frapper avec précision et faire des dégâts. Et l'Iran montre qu'il en est capable, au point que même les services de renseignement américains ont été sidérés : « Mon Dieu, comment ont-ils su qu'il fallait frapper là ? » Vous voyez ? Ils ont anéanti les bases de la CIA. Ils ont

anéanti les quartiers généraux militaires. Ils ont fait tout ça, vous voyez ? Donc, si vous êtes du côté américain et que vous regardez ça sous l'angle du renseignement, vous vous dites : « Comment ont-ils su ? »

Comment ont-ils su quand et où frapper, et comment s'y prendre ? C'est grâce à ce que la Chine leur fournit. Il ne faut donc pas sous-estimer non plus ce que ces acteurs mondiaux fournissent à l' Iran et dans la région. Quand il s'agit de prendre parti, les États-Unis ont montré que nous ne sommes pas un allié fiable dans la région lorsqu'il faut choisir entre Israël et nos alliés. Nous défendrons et protégerons Israël, et nous laisserons tous les autres se débrouiller seuls, y compris nos propres militaires.

Vous savez, nous avons redéployé tellement de nos moyens d'interception pour protéger Israël que nous avons laissé même nos propres militaires sans protection sur certaines bases stratégiques de la région, qui ont été pilonnées par des missiles iraniens. Et beaucoup de militaires y ont perdu la vie à cause de ça. Alors, si vous êtes un pays de la région — l'Arabie saoudite, la Jordanie, le Koweït, Oman, le Qatar —, vous regardez tout ça et vous vous dites : « Qu'est-ce que l'avenir nous réserve ? Les États-Unis ne seront pas là pour nous aider. Et l'Iran, lui, ne va pas disparaître. C'est notre voisin. » Donc, de plus en plus, ces pays sont poussés à mettre fin à la situation par un traité ou une solution diplomatique, et à se ranger du côté de l'Iran.

#Glenn

Oui, non, ça pourrait tourner au gros cafouillage. J'avais quand même une dernière réflexion. J'ai lu tout à l'heure que… bon, encore une fois, les médias spéculent beaucoup, mais non seulement des têtes pourraient commencer à tomber, avec le départ forcé de Hegseth, mais Marco Rubio pourrait aussi démissionner de lui-même, parce que je suppose qu'il a l'ambition de se présenter à la présidentielle dans deux ans.

#Anthony Aguilar

Oui, enfin, bon. Je veux dire, les deux années qui viennent ne vont pas être une partie de plaisir, j' imagine. J.D. Vance a évidemment l'ambition de devenir président, mais il est dans une position où, s'il reste en poste, il pourrait devenir président si Donald Trump démissionne. Vous savez, J.D. Vance joue à la fois sur le court terme et sur le long terme. Et il a été le premier à réagir, presque immédiatement, comme si ses déclarations avaient été préparées. D'ailleurs, elles l'avaient probablement été. Son message sur X était très calibré, très soigné. Il était très long, vous savez, vraiment très long, presque comme s'il avait été préparé à l'avance — ce qui était le cas.

Il prend immédiatement ses distances avec ce qui a conduit à la défaite écrasante des républicains. Ouais, vous savez, peut-être que cette guerre n'était pas une bonne idée. Et il prend ses distances avec ça, sachant qu'il est dans une position où il se dit : « Si je reste, je pourrai peut-être prendre la place de ce clown quand il démissionnera. Du coup, je serai président et je pourrai me présenter

encore deux fois. Je pourrai montrer à tout le monde : "Regardez les changements que je vais apporter pendant la dernière année et demie de ce mandat." Mais je vais aussi prendre mes distances avec tout ça, au cas où Donald Trump ne démissionnerait pas et irait jusqu'au bout. »

« J'ai été le premier. J'étais là très tôt, sur le terrain, pour dire que c'était mal, juste après les élections. » Eh bien, Marco Rubio a un peu raté le coche. Il a hésité. On ne l'a pas entendu du tout. Alors maintenant, il fait partie de ceux qui vont porter le chapeau quand Donald Trump va se mettre à dire : « Bon, à qui je vais faire porter la faute ? » J. D. Vance, lui, a en quelque sorte sorti son bouclier pour détourner les reproches, pas vrai ? « Pas moi. Vous ne pouvez pas m'atteindre. Je détourne les coups, je détourne les coups. Vous savez, vous ne pouvez pas me mettre ça sur le dos. » Eh bien, Marco Rubio est maintenant coincé. C'est comme les chaises musicales, sauf qu'il ne reste plus aucune chaise.

Voilà. Bon, J. D. Vance a eu son fauteuil, et Marco Rubio est un peu là, à se dire : « Oh. » Donc, oui, je pense qu'on pourrait voir Marco Rubio démissionner pour sauver ce qui lui reste d'avenir politique, en prenant ses distances avec ce président et cette administration. Je pense qu'on va voir Hegseth soit démissionner, soit se faire limoger par Trump. Je ne pense pas que Trump le laissera démissionner. Au moindre signe que Hegseth s'apprête à dire : « Bon, je démissionne », Trump va dire : « Eh bien, je vous vire, et je vais l'annoncer publiquement », parce que Trump veut rejeter la faute sur quelqu'un. Si tout le monde commence à démissionner, eh bien, tout le monde montre Trump du doigt. Et lui, il dit qu'il ne laissera pas ça arriver. Il va commencer à virer les gens au moindre signe qu'ils s'apprêtent à démissionner. Je pense que Marco Rubio pourrait réussir à démissionner avant de se faire virer, mais ça va alors, vous savez, faire comprendre au président : « Oh, mon navire est en train de couler. »

Ensuite, il va commencer à limoger des gens. Je pense que Dan Caine, le chef d'état-major des armées, va être limogé. Je pense que Pete Hegseth va être limogé. Je pense que l'amiral Brad Cooper va être poussé à la démission, ou remplacé avant de démissionner, ou limogé. Donald Trump va commencer à rejeter la faute sur les autres. Regardez ce qu'il a fait lors de son premier mandat, quand il était le quarante-cinquième président. Tous ceux qui l'entouraient, il leur a fait porter le chapeau ou il les a limogés. Oui, y compris les militaires. Quand il a pris ses fonctions pour ce nouveau mandat, l'une des premières personnes qu'il a limogées, c'était le chef d'état-major des armées, le général de l'armée de l'air C. Q. Brown. Il l'a limogé. Vous voyez, c'était : « C'est Biden qui vous a choisi. Vous n'êtes pas en phase avec ma politique. Je vous vire. »

Alors, est-ce que ce président est capable de limoger certains de ces chefs militaires ? Absolument. Absolument. Donc, je pense que Hegseth, Dan Caine et l'amiral Brad Cooper… je pense que leurs têtes vont tomber, pour ensuite faire venir quelqu'un d'autre qui dira : « Cette fois, on va y arriver. » Mais d'autres vont alors prendre leurs distances. Et oui, je pense que, malheureusement pour Marco Rubio, J. D. Vance a sauté sur la case « sauver ma peau » avant que Marco Rubio puisse le faire, en rejetant la faute sur cette guerre, puis en disant que cette guerre était une mauvaise idée. Voilà. Mais je pense aussi que J. D. Vance se trouve dans une situation où, s'il part, il risque de laisser

passer cette occasion. S'il reste, il y a de fortes chances que Trump démissionne, et il pourra alors devenir président. Donc, je pense que c'est ce que J. D. Vance a en ligne de mire.

#Glenn

Colonel Aguilar, merci beaucoup pour votre excellente analyse. Tout cela est très logique. Alors, encore un grand merci.

#Anthony Aguilar

À bientôt. Merci beaucoup.